

## Bas-en-Basset

### Chapelle sainte Agathe de Lamure

#### **Un petit peu d'histoire...**

Construite entre 1880 et 1890 sur les ruines d'un édifice antérieur détruit lors de la Révolution, la chapelle de Lamure est un petit édifice de modeste apparence. Elle mesure 8 à 10 mètres de long sur 5 de large. L'architecture, très simple, est surmontée d'un clocher possédant une cloche ayant, paraît-il, la possibilité de repousser les orages. L'efficacité de cette cloche serait telle que le village voisin se serait plaint (et aurait essayé d'enlever la cloche plusieurs fois) des effets produits et des ravages occasionnés sur son territoire par la grêle repoussée de Lamure.

Sainte Agathe est fêtée le 5 février. A cette occasion, une messe annuelle est dite en la chapelle le dimanche suivant cette date.

#### **Les éléments remarquables...**

Le tableau représentant l'Adoration des Mages date vraisemblablement du XIXe siècle. Sur la gauche de la composition se trouve la Vierge Marie, au visage très fin, et l'enfant Jésus. Sur la droite, les Mages, Melchior, Garpard et Balthazar adorés l'enfant. A l'extérieur de l'écurie, la porte ouverte et gardée par des anges, laisse apercevoir une foule dense.

#### **La statue de sainte Agathe...**

La statue de sainte Agathe est en bois relativement foncé. Son visage et ses mains à peine esquissées, laissent supposer un corps peu dégrossi. Elle revêt une robe rouge et un manteau de dentelle sans doute de provenance locale. De part sa position debout, elle pourrait faire penser aux Vierges Noires, très courante en Auvergne. Cependant, la présence de sa robe rouge nous en dissuade : Marie aurait été représentée avec une robe bleue !

#### **Sainte Agathe, sa vie...**

Patronne des fondeurs de cloches et des nourrices, sainte Agathe est fêtée le 5 février. Elle est invoquée contre les catastrophes naturelles, les maladies et seins et la stérilité.

Malgré un culte très développé en Sicile et son inscription dans les martyrologues, on connaît peu de choses de sa vie. On sait qu'il s'agit d'une jeune fille de la noblesse de Sicile qui, enfant, voua sa vie et sa virginité à Dieu. Un consul, Quintien tenta de la séduire mais Agathe refusa ses avances. Envoyée dans une maison close afin d'être avilie, elle réussit miraculeusement à préserver sa virginité. Humiliée et torturée, elle ne renia pas sa foi. Amputée des seins, saint Pierre lui apparut et la guérit. Un nouveau sévissime lui fut fatal : elle fut étendue nue, et toujours vierge, sur des charbons ardents.

Dans l'iconographie, on reconnaît Agathe à ses seins qu'elle porte sur un plateau ou aux tenailles, instruments de son martyre.

## Bas-en-Basset

### Eglise saint Thyrese et saint Antoine le Grand

#### **Un petit peu d'histoire...**

Consacrée en 1888, l'église de Bas-en-Basset a été construite à l'emplacement d'un édifice antérieur.

De pur style roman, l'ancienne église abritait les tombes de plusieurs familles bassoises ainsi que celle des seigneurs de Rochebaron (encore présente dans l'église actuelle). Dès la seconde moitié du XIXe siècle, les habitants s'inquiétèrent de la solidité de l'église. Des dons importants arrivèrent pour la reconstruction de l'église. Il fallut néanmoins attendre l'année 1886 pour que l'ancienne église soit démolie. Les pierres de démolition devaient servir à la construction du nouvel édifice.

La première pierre fut posée et bénite le 25 juillet 1886 par le vicaire général. Deux ans plus tard, l'église était consacrée par l'évêque du Puy.

Durant toute ces années, de nombreux bienfaiteurs donnèrent à l'église. Leurs noms sont inscrits sur une liste en marbre blanc disposée dans l'église.

Les derniers aménagements (autel, vitraux, statues, ...) se font progressivement au fil des ans.

#### **Les éléments remarquables...**

La statuaire extérieure représente, au tympan de l'église, le Christ bénissant, entouré de deux anges. De part de d'autre de la porte se trouve deux statues : saint Augustin et saint Louis. Le premier, grand théologien, est le patron des imprimeurs ; le second, Louis IX, roi de France, participa aux Croisades et mourut en 1270, aux portes de Tunis.

Les vitraux du chœur et des bas-côtés ont, essentiellement, été donnés par des bienfaiteurs. Seuls les vitraux centraux de l'abside proviennent du chœur de l'ancienne église.

Les deux patrons de l'église sont saint Thyrese et saint Antoine le Grand. Le premier était un des premiers évangélistes de la Gaule au IIe siècle. Il se trouve patronné par un évêque martyr, Irénée. La vénération à Bas-en-Basset d'un martyr annexé par les lyonnais témoigne de l'attrait qu'exerce Lyon et non le Puy sur les Bassois. C'est le seigneur de Rochebaron qui rapporta les reliques de saint Thyrese à Bas. Le second fonda plusieurs monastères avant de se retirer dans la solitude. Il est souvent représenté avec son compagnon familier : le cochon.

#### **La famille de Rochebaron et leur tombeau**

La famille de Rochebaron est connue depuis le XIe siècle sur le territoire. C'est à elle que l'on doit la construction du château à partir du XIIe siècle. Comme de nombreux seigneurs, les Rochebaron se sont fait enterrer dans l'église du village. Détruite entièrement au XIXe siècle, le monument funéraire des seigneurs a été préservé et installé dans la nouvelle église.

Le tombeau, ou l'enfeu de la famille de Rochebaron est de style gothique flamboyant. Il a été construit aux environs du XVe siècle.

Les armes de la famille de Rochebaron («de gueules à un chef échiqueté d'argent et d'azur de deux traits») étaient sans doute représentées sur les blasons que tiennent les deux anges de part et d'autre du tombeau. Au-dessus de l'arc de l'enfeu et tout le long du pinacle, on remarque des motifs végétaux. Sont-ils ici, semblable à de la vigne, le symbole de la vie, de l'immortalité ? En bas, caché au milieu des bases des colonnes, se trouve quatre petits personnages. Représentent-ils les défunts ? Sont-ils ici pour les accueillir ? Pour surveiller les personnes venant prier sur le tombeau des Rochebaron ?

## Bas-en-Basset

### Chapelle saint Antoine de Padoue de Lacombe

#### Un petit peu d'histoire...

Les débuts de la construction de la chapelle de Lacombe remontent aux années 1860. En 1898, le président de la République, Félix Faure, donne l'autorisation d'exercice du culte à la chapelle et un prêtre de Monistrol-sur-Loire vient célébrer les messes. Un prêtre originaire de Lapte, le père Peyron, vint à Lacombe jusqu'en 1969. Puis le père Freycenet incita les habitants du village à une vie «communautaire» basée sur la foi et le partage. C'est ainsi qu'en 1978 eut lieu la première fête du village. Six ans plus tard, «l'association des amis de la montagne de Bas» était créée avec la volonté de transmettre aux générations futures l'histoire locale. Les liens tissés entre les habitants de Lacombe ont permis la réalisation de nombreux projets : la restauration de la chapelle mais aussi la création, en 1997, d'une oeuvre collective dans le chœur de l'église.

#### Les éléments remarquables...

La fresque représente la Trinité : le saint Esprit avec la colombe, le Père avec la création du monde et le Fils avec le tabernacle. Le reliquaire montre deux saints (Pierre et Paul ?) en prières devant les reliques de François de Sales (théologien savoyard, fondateur de l'ordre de la Visitation), François Régis (évangéliste du Velay, patron des marchands de dentelle), Jean Berchmans (novice jésuite, patron de la jeunesse) et Jean Baptiste de la Salle (prêtre fondateur de l'Institut des frères des Ecoles Chrétiennes).

Les sculptures extérieures et intérieures font référence à la symbolique religieuse : ostensor, calice, anges, vigne, multiplication des pains et des poissons...

#### La statue de Marie-Madeleine...

Au fond de la nef se trouve une magnifique statue en bois de Marie-Madeleine. Aucune mention quant à son auteur n'est évoquée. Cependant, la finesse de ses traits et de ses mains font penser à une sculpture de Vaneau (1653-1694 (Le Puy-en-Velay)), sculpteur vellave (ses oeuvres sont visibles à la chapelle des Ursulines de Monistrol-sur-Loire, au musée d'art religieux du cloître du Puy, ...). En revanche, la partie inférieure de la sculpture semble plus grossière ce qui laisse supposer que deux personnes ont travaillé à cet oeuvre : le maître et l'apprenti.

#### Marie-Madeleine et les dames de Saint-Hilaire

Une vieille dame, née au début du XXe siècle, a rapporté l'histoire suivante quant à l'origine de la statue: «Son oncle et un ami, maçons, avaient été appelé en chantier à Saint-Nizier-de-Fornas. On leur demanda de vider le grenier dans lequel ils travaillaient et de se débarasser de l'ensemble. Les maçons se mirent à la tâche et découvrirent une statue de Marie-Madeleine. Ne voulant détruire l'oeuvre d'art, ils demandèrent la permission de l'emporter pour leur chapelle ; permission qui leur fut accordée. C'est ainsi qu'en revenant à pieds de Saint-Nizier, la statue sur le dos, les maçons firent halte à Saint-Hilaire-Cusson-la-Valmite et posèrent la statue au bord du chemin. Se rendant à la messe, les femmes virent Marie-Madeleine, les bras tendus, et crurent à une apparition. Alerté, le curé vint se rendre compte de la chose, mais les maçons, attirés par le bruit, détrompèrent tous ce monde, reprirent la statue et regagnèrent Lacombe où ils l'installèrent dans la chapelle.»

## Bas-en-Basset

### Chapelle saint Vincent, maison de retraite

#### Un petit peu d'histoire...

La chapelle saint Vincent fut, d'après les textes, construite entre 1786 et 1810 sur le terrain d'une ancienne maladrerie. Une première campagne de restaurations visant la réfection du plafond, l'installation d'un chemin de croix et des vitraux, ... eut lieu entre 1880 et 1883. Une autre, plus récente lui a donné son aspect actuel. La chapelle est aujourd'hui consacrée au personnel de l'établissement hospitalier. Elle fut ouverte au public en 1813. Actuellement, une messe y est dite tous les jours par le chapelain de l'hospice.

#### Les éléments remarquables...

Deux tableaux ornent le chœur de la chapelle. De composition récente, ils représentent la *Cène* et la *Lac de Tibériade*.

Les vitraux de Borie, commandés en 1934, représentent des saints en action. Travaillés dans des tons des gris, ils contrastent avec les autres vitraux de l'auteur.

#### Médecines et maladies au Moyen-Age

A la fin du XIe siècle, on assiste en Occident à une multiplication des institutions charitables. Ce mouvement est lié au développement économique, à la croissance urbaine et surtout à une évolution des mentalités religieuses qui voient dans le pauvre et le malade une image du Christ souffrant. D'exclu, il devient alors le symbole d'une humanité déchue offrant la

souffrance rédemptrice et permet à ses frères chrétiens de se sanctifier et de faire leur salut grâce à l'amour des pauvres et des malades.

Le nombre exact de maladreries n'est pas connu au Moyen-Age. Louis VIII, au XIIIe siècle, en compte 2000 dans le royaume de France (qui était alors deux fois plus petit qu'il ne l'est aujourd'hui).

La maladrerie était un établissement charitable fondé, la plupart du temps, par un homme d'église. Elle est entretenue par une communauté mixte d'hommes et de femmes qui suit la règle de saint Augustin et est dirigée par un Maître ou un Prieur.

Les revenus qui permettent d'entretenir, de nourrir et de soigner la communauté et les malades proviennent de dons, aumônes, legs testamentaires, ...

Les maladreries, contrairement à ce que l'on pourrait croire, ne sont pas uniquement des lieux où l'on soignait la lèpre. En effet, celle de Bas, construite dès le XIIIe siècle, était une sorte d'hôpital dans lequel l'ensemble des maladies étaient soignées.

Au XVIe siècle, il semblerait qu'elle ait disparue pour être reconstruite sous le nom d'hospice au XVIIIe siècle. Il fut réaménagé et agrandi au fil des ans par la volonté des soeurs qui s'en occupaient.

## Bas-en-Basset

### Chapelle saint Julien

#### Un petit peu d'histoire...

Construite en 1946 par les habitants du village et à l'initiative du curé Servant, la chapelle est dédiée à Notre-Dame du Bon Secours. Les matériaux nécessaires étaient acheminés par des attelages fournis par les agriculteurs locaux.

Une messe y est célébrée chaque dimanche après le 15 août.

Cette chapelle a été construite à l'emplacement d'une chapelle prieurale (datée du XVIIe siècle) appartenant aux Pères Minimes.

#### Les éléments remarquables...

Éléments didactiques par excellence, les quatre vitraux historiés de la chapelle saint Julien ont tous été réalisés dans l'atelier du verrier Borie durant la première moitié du XXe siècle.

Très populaire dans le Velay, saint François Régis est surnommé «l'apôtre du Vivarais» car c'est à lui que l'on doit l'évangélisation du Velay et du Vivarais.

Julien, qui a donné son nom à la chapelle et au village, était le neveu de Constantin Ier. Il abandonna la religion chrétienne et favorisa un paganisme marqué par la philosophie de Platon.

#### Borie ou un maître verrier en vogue au XIXe siècle

Charles Borie est né au Puy-en-Velay en 1877. Enfant, il agrémenta ses travaux d'école de fleurs, d'objets, ... si bien que son maître lui donna des cours de dessin.

En 1888, il entre comme apprenti chez Eugène Chausse, peintre-verrier et suit les cours des Beaux-Arts que dispense la ville du Puy. A 25 ans, il part faire son «tour de France», découvrant Lyon et ses cours d'anatomie, Paris et l'atelier du peintre Champigneul, ... A Marseille, il présente un tableau qui lui vaudra d'être embauché pour diriger un atelier de peinture ; 34 ouvriers travaillent alors sous ses ordres. Son retour au Puy se fera en 1906. De nombreux travaux lui seront dès lors confiés : le dôme de la Verveine du Velay, des hôtels particuliers, le décor peint du théâtre municipal, les vitraux de la Caisse d'Épargne... En 1912, il ouvre un atelier où il exerce officiellement son métier de peintre décorateur et de maître-verrier.

Dès lors les commandes ne cessent d'affluer. Si Borie reste essentiellement un artiste local, il reçoit néanmoins des commandes nationale voire internationale. L'ensemble de sa production est détaillée dans ses carnets de commandes, repris dans l'ouvrage de Jean Chaize. A ce jour, plus de 1500 vitraux signés Borie ont été inventoriés : 667 pour la seule Haute-Loire, 197 pour le reste de l'Auvergne, 611 pour le reste de la France et une trentaine à l'étranger (Hawaï, La Réunion, ...).

## Boisset

### Chapelle Notre-Dame de Chaumont

#### Un petit peu d'histoire...

De proportions convenables, la chapelle fut construite en 1815. L'instigatrice, une religieuse de Saint-Charles, née Bourgeat, était originaire de Chaumont. Son influence auprès des familles de Lyon, mais aussi l'aide apportée par les habitants du village, les sacrifices personnels de soeur Bourgeat et les nombreux dons qu'elle obtint lui permirent de mener son projet à bien.

Entretien par les gens du village, le clocher de la chapelle fut transformé au début du XXe siècle et les lettres de la façade furent repeintes en 2003.

#### Les éléments remarquables...

Un reliquaire en bois doré dans lequel se trouve les reliques de 5 saints : sainte Jeanne de Chantal (grand-mère de Mme de Sévigné et fondatrice de l'ordre de la Visitation), saint Basileus (roi), saint Probi, saint Benigne (saint vénéré essentiellement à Dijon) et saint François de Sales (fondateur de l'ordre de la Visitation).

Un tableau représentant l'Assomption. Au centre du tableau, nous voyons Marie, qui, soutenue par des anges, montent vers le ciel.

L'enfant Jésus, dit «Jésus de Prague» revêt une robe en dentelle (don des dentellières locales). La poupée est en cire (parties voyantes) et en son.

### **La Vierge Noire de Chaumont...**

D'apparence semblable à celle du Puy-en-Velay, la Vierge Noire de Chaumont date du XVIIIe siècle. En effet, à cette époque là, de nombreuses copies de la Vierge du Puy sont exécutées pour les sanctuaires vellaves.

Elle est très richement vêtue : long manteau qui l'enveloppe elle et l'enfant, voile et couronne.

### **Les Vierges Noires...**

A partir du XIIe siècle, les Vierges Noires sont très nombreuses en Auvergne où elles sont représentées en majestés : assises et présentant l'enfant Jésus à l'adoration des fidèles. Depuis le XVIe siècle, elles sont vêtues d'un riche manteau qui s'élargit à partir des épaules et leur donne un aspect conique. Fermé bord à bord, il ne laisse voir que la tête de l'enfant, à l'aplomb de celle de sa mère.

Comment étaient-elles auparavant ?

Certains disent que les visages auraient noircis à cause de la fumée des cierges ou d'un long enfouissement dans l'eau. Certaines statues auraient été peintes en noir par dessus une polychromie que les restaurations ont redécouverte. A l'image des femmes orientales, elles ont aussi pu être ramenées par les Croisés... D'autres hypothèses existent... mais leur passé inconnu ne leur ajoute-t-il pas un certain charme ?

## **Boisset**

### **Eglise saint Pierre**

#### **Un petit peu d'histoire...**

L'église Saint Pierre de Boisset est un édifice roman construit vers la fin du XIIe siècle par les religieuses de l'abbaye de Vorey.

Deux campagnes de travaux (XVe et XVIe siècles) permirent de rajouter les collatéraux, la chapelle de la Sainte Vierge (en témoigne les inscriptions en lettres gothiques sous la grande arcade), les fonds baptismaux et la porte principale de l'édifice.

Au XIXe siècle, la travée occidentale fut rajoutée, de même que la sacristie. Le clocher fut surélevé et doté d'une flèche couverte d'ardoises. L'ensemble du mobilier date de cette époque : lambris, lampes de sacrement, autels, statuaire, vitraux, ...

En 1997, la toiture du chœur et de la sacristie a été restaurés.

#### **Description architecturale de l'édifice...**

L'élévation est très simple : un étage unique, une nef flanquée de collatéraux et terminée par un chevet à pans. La travée sud-est est surmontée du clocher carré. Au sud, le porche d'entrée est encadré de motifs gothique flamboyant.

L'intérieur de l'édifice est constitué d'une nef romane, voûtée en berceau et renforcée, au niveau de chaque travée, par des arcs doubleaux. Les bas-côtés sont voûtés d'ogives ornées d'imposantes clés pendantes.

Les vitraux des collatéraux, signé Borie au Puy, datent du début du XXe siècle ; celui de l'abside, plus récent, de style art déco, est signé Mayosson.

Le chœur, couvert en cul de four, possède des murs garnis d'une boiserie exécutée vers 1881 par le sculpteur Chavane de Tence.

#### **Les éléments remarquables...**

Les deux statues en bois doré polychrome de la fin du XVIIIe siècle représentant, à gauche, saint Paul, le soldat du Christ et à droite, saint Pierre, patron de l'église, ont récemment été restaurées.

Une clé de voûte de l'église nous rappelle la dédicace à saint Pierre puisqu'on remarque les clés du paradis. Le choix de cet attribut pour le chef des apôtres s'appuie sur la parole du Christ à Pierre : «Je te donnerai les clefs du royaume des cieux ; ce que tu lieras à la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux».

#### **Le vitrail de Mayosson et l'art déco...**

Au début du XXe siècle, le cubisme devient la principale source d'inspiration des arts décoratifs qui adoptent une stylisation géométrique. Cette stylisation apparaît à partir des années 1920 et est à son apogée en 1925 lors de l'Exposition des arts décoratifs à Paris.

A cette époque, deux styles coexistent dans l'art du vitrail : un style purement décoratif, le vitrail art déco et un style plus tributaire du cubisme visant à l'essence même des formes, plus épuré. Le vitrail art déco se situe à la limite entre le figuratif et le non-figuratif. Il donne une large place aux formes géométriques telles que le cercle et choisit des sujets pouvant être stylisés : personnages, animaux, éléments de la faune et de la flore sont traités de façon géométrique. Le vitrail art déco utilise des éléments purement décoratifs de couleurs vives à la différence des vitraux influencés par le cubisme qui prônent une épuration complète et sans ornementation.

## Boisset Chapelle saint Roch

### Quand l'histoire cède la place à la légende...

La dévotion à Saint Roch, très populaire à Boisset, remonte à l'année 1640. En cette année, la peste sévissait dans le pays et décimait de nombreuses personnes. Afin d'exorciser le mal, les habitants eurent recours à Saint Roch et décidèrent de lui édifier une chapelle.

Une légende court : «Tandis que les hommes étaient occupés les uns à charges, les autres à bâtir, les boeufs allaient et venaient d'eux mêmes, conduisaient la pierre d'un pas sûr malgré l'éloignement de la carrière, malgré les inégalités et détours du chemin. Le fléau cessa. Mais en avril 1892, la variole éclata et consterna la population. Soir et matin, des messes étaient dites ; la chapelle ne pu contenir que la moitié des fidèles. En mauvais état, l'idée vint que saint Roch était mécontent de la ruine de sa chapelle. On la répara aussitôt et l'épidémie recula comme par miracle.»

Une importante quête permis à l'abbé Besson d'envisager une restauration totale de l'édifice. En août 1899, la chapelle fut bénie solennellement par le curé Besson et une grande fête (la plus belle que le village ait connue dire certains) fut célébrée en l'honneur de saint Roch (chants, processions, bénédictions, vénération des reliques, illuminations, ...).

Aujourd'hui quasiment inexploitée, la municipalité envisage, avec l'accord du curé de la paroisse, de transformer la chapelle Saint Roch en salle d'expositions.

### Qui est saint Roch ?

Fêté le 16 août, Roch est né à Montpellier à la fin du XIIIe siècle. A la mort de ses parents, il part pour Rome après avoir distribué ses biens aux pauvres. Au cours de son chemin, il s'arrêta pour soigner et panser les plaies des malades (on dit qu'il leur rendait la santé par le signe de croix), et plus spécialement des pestiférés.

Dans les représentations de saint Roch, on retrouve souvent un chien. En effet, la légende dit qu'à la fin de sa vie, touché par la peste et par la faim, il fut nourri dans une forêt par un chien qui lui apportait chaque jour un pain dérobé à la table de son maître. Intrigué, ce dernier suivit l'animal, découvrit et secouru saint Roch.

Lorsqu'il revint, défiguré, dans sa patrie, il fut pris pour un espion et jeté au cachot. Là, il périt de misère et ne fut reconnu que trop tard.

Ayant combattu et vaincu la peste, saint Roch est aujourd'hui vénéré contre ce mal mais aussi contre d'autres maladies.

## Chapelle de Chalencon

### Un petit peu d'histoire...

Adossée à la partie sud-est du château, la chapelle, datée de la fin du Xe et du début du XIe siècle, subsiste dans son intégrité. Au milieu du XIe siècle, le seigneur des lieux, Gérald de Chalencon, fit don de la chapelle au Prieuré de Chamalières. En 1644, l'évêque du Puy déclare que la chapelle ne peut être paroisse dans la mesure où elle ne possède pas de cimetière. Les habitants de Chalencon deviennent donc paroissiens de Saint André bien que les reliques (datées des XIVe au XVIIe siècles) demeurent à Chalencon.

A la fin du XVIIe siècle, l'évêque du Puy permet au chapelain de Chalencon d'exercer une partie du culte.

De 1696 à 1706, le chapelain consigna de nombreuses guérisons miraculeuses à la chapelle : paralysie, perte de la vue, ...

En 1751, le dernier chapelain de Chalencon décède et n'est pas remplacé.

La chapelle est vendue aux habitants du village en 1806.

Classée au titre des Mounuments Historiques en 1913, cet édifice se classe, dans son cadre enchanteur, parmi les plus beaux monuments roman de la Haute-Loire.

### Description de l'édifice...

La chapelle de Chalencon, d'époque romane, est composée d'une seule nef et d'une abside voûtée en cul de four.

Son plafond à caissons, datant de la Renaissance, est décoré de nombreux motifs végétaux tous différents les uns des autres. Ce plafond à remplacé la voûte primitive qui s'était effondrée. Dans le choeur, au sud-est, une fenêtre gothique illumine l'autel. Le vitrail qui la compose représente les armes des Polignac (fascées d'argent et de gueules) et celles des Chalencon (écartelé d'or et de gueules à la bordure de sable chargée de 10 fleurs de lys d'or) qui étaient les deux familles alliées les plus puissantes de la région.

L'entrée actuelle ne date pas de la construction de la chapelle ; elle date de la Renaissance. En effet, auparavant, on accédait à la chapelle par une porte (aujourd'hui condamnée) sise dans le bas-côté nord. Il s'agissait de l'accès des seigneurs (la chapelle étant une chapelle castrale).

### Les éléments remarquables de la chapelle...

Outre le plafond à caissons, la chapelle de Chalencon possède de nombreux éléments qu'il semble nécessaire de vous présenter :

Dans le choeur, une Vierge en bois polychrome du XVIe siècle.

Sur l'autel, une ménorah, ou chandelier à 7 branches. Il s'agit d'un des symboles prophétique les plus importants. Elle devait brûler sans cesse, alimentée en huile d'olive spécialement concue pour cet usage.

Dans la nef, au sud, un reliquaire en bois de Sainte Anne vraisemblablement antérieur au XVIe siècle.

Sculpté par un artiste local dans les années 1990, le Christ présente toutes les caractéristiques d'un homme dans la souffrance : visage baissé, côtes apparentes, ...

## **Le château, le village et le pont de Chalencon**

Construit à la fin du Xe et au début du XIe siècle, le château a, dans un premier temps, appartenu aux seigneurs de Chalencon jusqu'en 1464, puis aux seigneurs de Polignac à partir de cette date. En effet, Guillaume II de Chalencon épousa Walpurg de Polignac en 1349. Leur fils, Pierre de Chalencon devait prendre le titre de Vicomte de Polignac, mais son oncle, Randon, voulait que le titre revienne à son petit-fils. La succession fut disputée devant le Tribunal de Paris. Ce n'est qu'en 1464 que le fils de Pierre de Chalencon, Louis Armand XII de Chalencon, devint officiellement le premier vicomte de Polignac de la maison de Chalencon. Nous retrouvons cependant un Christophe de Chalencon en 1584. Son épouse vécut au château jusqu'en 1598. Ce n'est qu'en 1617 qu'elle abandonne ses terres à son neveu, Gaspard Armand XVIII de Polignac. Dès lors, le château fut délaissé. Aujourd'hui, il appartient encore à la branche aînée de la famille de Polignac. Mais, non habité et peu entretenu, il s'est peu à peu écroulé.

On peut encore voir : le donjon, la citerne, une fenêtre Renaissance avec une banquette côté sud, une terrasse offrant une vue sur le village. Les deux petites tourelles ont été rajouté en 1905.

Le bourg féodal de Chalencon apparaît peu après le château, entre 1021 et 1047. Il fut un important lieu de passage et de commerce.

Le passage fut facilité par le «pont du diable» construit au XIIIe siècle. Une légende court à propos de ce pont : on raconte «qu'un pauvre maçon, qui ne parvenait pas à terminer le pont, fit un pacte avec le diable, lui promettant, à condition qu'il l'aide à terminer son ouvrage, de lui livrer, en échange, l'âme de celui qui passerait le premier sur le pont. Ce fût un chien, envoyé par le rusé maçon. De rage, le diable voulut détruire son oeuvre mais, ne parvint qu'à l'endommager légèrement». Le pont est encore debout aujourd'hui, mais si vous le regardez attentivement, vous verrez la pierre que le diable a tenté d'enlever afin de détruire le pont.

## **Malvalette**

### **Chapelle Notre-Dame des Champs de Bruailles**

#### **Un petit peu d'histoire...**

En mai 1959, le curé de Malvalette, le Père Jean-Baptiste Bardel a l'idée de construire une chapelle à Bruailles qui est le plus important village (en nombre de foyers) de la commune. Les familles du village sont alors réunies afin que le Père Bardel expose son projet de chapelle dans laquelle serait installé le mois de Marie. Les habitants sont convaincus.

Le Père Bardel décède la même année ; son successeur, le père Bonnet, prend la relève.

Une association «Union amicale de Bruailles» est créée en 1960 : la construction peut débuter. Achevée en mai 1960, la première messe est célébrée par le curé de Bas-en-Basset. Depuis, chaque année, une messe anniversaire est célébrée, de même que pour le 15 août.

En 1979, la chapelle fut endommagée par la foudre. Les habitants décidèrent alors de financer les travaux et de fournir la main d'oeuvre bénévolement.

#### **Les éléments remarquables...**

La statue en faïence de la Vierge se trouvait autrefois dans l'oeil de boeuf de la façade. Mais, retrouvée un jour de 1958 dans le four banal, enfermée dans un coffre, elle fut installée à l'intérieur de la chapelle.

C'est cette statue qui a donné le vocable de Notre-Dame des Champs à la chapelle. En effet, les personnages tiennent dans leurs mains des grappes de raisin tandis que des épis de blé grimpent le long du vêtement de Marie. Ces deux végétaux sont des signes de richesses et de prospérité.

La statue de la Vierge à l'Enfant est en bois doré polychrome. Elle se trouve dans l'embrasure de la fenêtre du chœur. Les vêtements à l'antique que revêtent les personnages pourraient aider à dater la sculpture du XIXe siècle.

#### **La consécration et la pierre de consécration dans les églises et les chapelles**

Les célébrations (messe ou autre cérémonie) ne peuvent être dites que dans des édifices préalablement consacrés. La consécration est faite par l'évêque qui bénit l'édifice. Afin de garder souvenir de cette cérémonie et surtout afin de pouvoir utiliser l'autel à des fins cultuelles, on installe, en son milieu, une pierre dite «pierre de consécration». Pierre bénite d'environ 40cm/40cm, elle est posée à l'endroit où le prêtre officie et offre le sacrifice. Elle est marquée de cinq croix : une au centre représentant le Christ, les quatre autres étant dans les angles et représentant vraisemblablement les quatre évangélistes (Jean, Luc, Marc, Mathieu) diffusant la parole de Dieu au peuple (les quatre angles représentent les points cardinaux). Sous la pierre de consécration, on place ordinairement les reliques d'un saint.

## Malvalette Chapelle sainte Reine d'Emilieux

### Un petit peu d'histoire...

Construite dans une gorge, à la limite des départements de la Loire et de la Haute-Loire, la chapelle sainte Reine est le fruit de la volonté d'un homme. En effet, ayant été mordu par une vipère, il fit le vœu de bâtir à cet endroit un oratoire en l'honneur de sainte Reine, s'il guérissait de son mal. Son désir exaucé, il se mit à l'œuvre et construisit l'édifice. Aucune date n'est mentionnée sur cette histoire si bien qu'on ignorerait la date de construction de l'édifice si, dans l'entrée, le sol n'était pas daté de 1884.

### Les éléments remarquables...

Cette statue de sainte Reine est vénérée par les mères qui ont des enfants qui tardent à marcher. Une messe est dite à Sainte Reine chaque premier dimanche de septembre. De nos jours encore, de nombreuses offrandes sont faites à sainte Reine. Statue vraisemblablement de Sainte Anne, mère de la Vierge Marie. En effet, Anne est souvent représentée avec un livre ouvert, signe de l'éducation de Marie.

### La légende de la statue de sainte Reine

«Une légende rapporte que les habitants de la paroisse de Bas, dans laquelle était la chapelle, jaloux des guérisons miraculeuses qui s'opéraient à l'oratoire de sainte Reine, formèrent le projet d'en enlever la statue de la sainte et de la transporter dans l'église paroissiale. En conséquence, quelques personnes se transportèrent sur les lieux, enlevèrent la statue de la place qu'elle occupait, mais lorsqu'on fut arrivé au ruisseau qu'il fallait traverser, il fut impossible d'aller plus loin. L'objet enlevé devint si pesant qu'on fut obligé de le transporter de nouveau à sa place. Les ravisseurs ne se tinrent pas pour battus. A quelques jours d'intervalle on fit une autre tentative ; mais cette fois on s'y prit d'une autre manière. Ce fut en procession qu'on retourna à l'oratoire et cette dernière démarche eut un plein succès. La statue, apportée à l'église paroissiale, y fut installée dans une chapelle qui, à partir de ce moment, prit le nom de sainte Reine.

La légende ajoute qu'on eut beau invoquer la sainte à son nouvel oratoire, il n'y eut pas de miracles. On dit encore que la statue enlevée se trouve de nos jours dans son ancienne chapelle et qu'on ne sait quand et comment elle y est retrouvée.»  
d'après Abbé Theillière, *Etude historique sur le canton de Bas-en-Basset*, pp. 323, 324

## Malvalette Chapelle saint Mayeul de Mayol

### Un petit peu d'histoire...

Située sur la voie gallo-romaine reliant le Forez au Velay, la foi fut prêchée au village dès les premiers temps du christianisme. Toutefois, la chapelle ne fut construite qu'au XIIe siècle sur un terrain donné par un habitant du village.

Epargnée pendant des siècles, elle fut incendiée et pillée en 1793 sur les ordres d'un citoyen D. de Monistrol. Un calice volé lui servit à commettre des profanations et à en faire commettre aux passants. Ces actes furent dénoncés par M. Girard du Besset. Mais le citoyen D., fou furieux, obtint contre M. Girard un mandat d'arrêt qui ne fut, heureusement, pas mis à exécution.

La cloche de la chapelle, datée de 1783, réchappa à la destruction grâce aux habitants qui prirent soin de la subtiliser et de la cacher en lieux sûrs.

Suite à cela, les habitants du village s'unirent pour réparer les dégâts commis à la chapelle.

### Les éléments remarquables...

D'apparence assez semblable à celle du Puy-en-Velay, la Vierge Noire couronnée de Mayol, en bois doré polychrome, date vraisemblablement du XIXe siècle. Elle est richement vêtue d'un long manteau sculpté qui l'enveloppe elle et l'enfant.

Cette Vierge à l'enfant a été vernie maintes fois si bien que la polychromie d'origine est aujourd'hui à peine visible. Remarquez la pomme que tient l'enfant Jésus.

Ce reliquaire contient les reliques de saint Maïeul, patron de l'église, IVe abbé de Cluny.

Le dallage de la chapelle a été fait par les anciennes tuileries de Bas-en-Basset.

### Saint Mayeul, sa vie, son œuvre : Cluny

Né vers 910 à Valensoles, en Provence, où son père était riche propriétaire terrien, Maïeul grandit à Mâcon où ses parents s'installèrent pour fuir les incursions sarrasines. Maïeul fut ordonné diacre vers 940 et entra à Cluny quelques années plus tard, après avoir refusé le siège épiscopal de Besançon. L'abbé Aymard le choisit comme coadjuteur en 954 et il lui succéda comme abbé de Cluny en 965. Maïeul étant d'une grande culture, les copistes du scriptorium de Cluny furent très actifs pendant son long abbatiat. Il continua la construction de l'abbaye de Cluny II, commencée par Aymard. Il visita les monastères clunisiens et réforma ou fonda de nouvelles communautés, jusqu'à Lérins, Pavie, Auxerre. Appelé par Hugues Capet à réformer Saint Denis, Maïeul mourut en route, au prieuré de Souvigny, le 11 mai 994. Le culte de Maïeul se répandit très vite et son tombeau devint bientôt un lieu de pèlerinage très fréquenté.

## Malvalette Eglise

### Un petit peu d'histoire...

L'église fut construite en 1818 et Malvalette devint paroisse trois ans plus tard. Auparavant, les habitants allaient entendre la messe dans les paroisses voisines : Bas-en-Basset, Saint Maurice en Gourgois, Rozières, ...

L'église de Malvalette possède toutes les caractéristiques d'une église traditionnelle : nef et bas-côtés, chapelles, ... Néanmoins, elle possède une particularité : les colonnes qui supportent l'édifice ne sont pas, comme on pourrait l'imaginer, faites de pierres... Ce sont de grosses poutres de bois !

L'église a connu plusieurs campagnes de travaux : en 1986, les cloches ont été restaurées, puis ce fut au tour du clocher en 1991. L'extérieur fut refait en 1994. Dix ans plus tard, en 2004, l'intérieur fut entièrement

### Un élément remarquable...

L'autel en marbre est signé et daté sur le côté droit : «Don de Blaize Bessard d'Emilieux et de Mr Abrial Curé de Malvalette, année 1880».

Avant les restaurations de l'église, au plafond, voûté d'étoiles, était inscrit IHS (Jésus de Nazareth). Au dessous de cette inscription se trouvait l'autel, entièrement dédié au Christ. En effet, s'élevant vers les cieux, la croix symbole du martyre du Christ ; au-dessous, sur la face principale de l'autel une mise au tombeau rappelant l'état de «mortel» de Jésus mais aussi son sacrifice.

### Le rôle des autels

Coeur du sanctuaire chrétien, l'autel est à la fois la table du repas eucharistique, où son consacré, chaque jour le corps et le sang du Christ, et une représentation du tombeau de Jésus. L'autel principal, dit «majeur» ou «maître-autel», est situé dans la partie de l'église réservée au clergé, le chœur ; des autels secondaires peuvent être installés dans les chapelles ou dans la crypte.

Dans l'histoire de l'art roman, l'autel tient une place essentielle. L'ornementation et les représentations figurées ont d'abord été réservées à cette partie de l'église, véritable sanctuaire, avant de s'étendre au reste de l'édifice. A l'époque préromane, les autels sont habillés de remarquables dessus d'autel appelé ciborium.

Le XIXe siècle s'étend inspiré des oeuvres médiévales, il n'est pas surprenant de voir un ciborium sur l'autel principal de Malvalette.

## Saint André de Chalencon Chapelle de Vérines

### Un petit peu d'histoire...

Jean Chouvet, à qui l'on doit l'érection de la chapelle, naquit en 1776 à Vérines. Très vite orphelin, soeur Bourgeat, originaire de Boisset, le prit en affection et lui enseigna la lecture, l'écriture et la piété.

Désigné pour le service, Jean Chouvet reçut de soeur Bourgeat une statuette en argent représentant la Vierge. Un jour, avant un combat sanglant, il se rendit dans l'église où la Vierge était honorée sous le vocable de ND de Saragosse. Il pria avec ferveur puis il dit : «Ma bonne Mère, si vous me faites la grâce de pouvoir retourner dans mon pays, je vous promet de construire une petite chapelle en votre honneur quand j'aurais élevé ma famille.»

Après les campagnes napoléoniennes, il retourna dans son village, mais ne revit pas la soeur Bourgeat, décédée dans son couvent.

Jean Chouvet se maria, éleva ses enfants et entrepris, avec l'accord du curé de Saint André, la construction de la chapelle dédiée à la Vierge Marie.

Aussitôt, les habitants du village firent de ce lieu un petit pèlerinage afin d'obtenir guérisons, protections et autres grâces si bien que la chapelle fut rapidement trop petite. Jean entrepris alors de l'agrandir en 1844 et de l'orner afin qu'elle pu recevoir la Sainte Messe. A sa mort, la chapelle fut donnée par testament aux habitants de Vérines dont elle est encore aujourd'hui la propriété.

### Un élément remarquable...

L'enfant Jésus, dit «Jésus de Prague» est une statuette en cire pour les parties voyantes et en matériaux mou pour le reste (son, tissu, ...). Ces statuettes sont issues des travaux des monastères des Clarisses, de la Visitation et des Carmélites.

Débutée au XVIIIe siècle, la production a connue son heure de gloire au XIXe siècle pour s'achever au début du XXe siècle.

La technique est simple : il faut chauffer la cire d'abeille ou un pain de cire vierge, la couler dans un moule en plâtre puis démouler. Une fois la sculpture affinée, il faut la peindre avec des cires de couleurs (on utilise les mêmes pigments que pour la fresque afin de teinter la cire). Pour ajuster le corps en étoffe, on place le tissu à la base du buste et des membres, on chauffe afin que la cire le pénètre et le fixe. Le tissu est ensuite cousu sur le mannequin puis garni. Dans les jambes et les bras, on rajoute un fil de fer afin de pouvoir les articuler.

Pourquoi avoir choisi le thème de l'Enfant Jésus pour ces représentations ?

L'ordre Franciscain, dont les Clarisses sont l'ordre féminin et les instigatrices de ces statuettes, étaient particulièrement attaché à la dévotion du fils de Dieu. De plus, on pense que c'est saint François d'Assise qui fut à l'origine des crèches, d'où la création de statuette représentant l'Enfant Jésus.

## Saint André de Chalencon

### Eglise saint André

#### Un petit peu d'histoire...

L'église paroissiale de Saint-André est l'une des plus anciennes du canton. De style roman primitif elle existait déjà au Xe siècle puisqu'il paraît que dans le courant du Xe siècle, l'église subit la rapacité d'un seigneur, Gérald, chanoine laïc de Chalencon. Touché de repentir, il se dessaisit de ses biens, en 1050, en faveur des moines de Chamalières qui eurent dès lors la charge de l'église de Saint-André.

L'église est composée d'une nef unique ainsi que de chapelles latérales séparées les unes des autres. Tout le tour du chœur, on peut voir de petites colonnes, reliées entre elles par des arcs en plein cintre.

Le clocher, simple tour carrée renferme deux cloches.

#### Les éléments remarquables...

Cette statue représente saint André, patron de l'église. Frère de saint Pierre, il est le premier disciple appelé à suivre le Christ. Il est représenté avec l'instrument de son supplice : une croix en forme de X, dite aussi croix en sautoir ou croix de saint André.

Les clés de voûtes sont artistiquement travaillées : l'une, avec le Christ en croix au centre et une inscription latine sur le bandeau possède quatre têtes en saillie se répondant deux à deux ; une autre représente un ange tenant un écusson daté de 1541.

#### Le trésor des seigneurs de Chalencon

A l'origine exposés dans la chapelle seigneuriale du château de Chalencon, le trésor des seigneurs a été transporté, pour des raisons de sécurité, au fond de l'église de Saint-André. Précieusement installées dans un coffre fort, neuf pièces d'orfèvrerie, datées du XIIe au XVIIe siècle, composent ce fabuleux trésor.

Le reliquaire en forme de tombeau est sans aucun doute la pièce la plus impressionnante de cet ensemble : garni d'émaux champs levés, les figures sont gravées sur du cuivre.

Sur une des faces principales de ce reliquaire on peut voir les 12 apôtres ainsi que le Christ ; sur les autres faces, on retrouve 4 anges puis une représentation de l'Annonciation. Cet objet semble dater du XIe ou XIIe siècle. Les avis divergent quant à sa provenance : certains le disent ramené d'Orient par un croisé ou un pèlerin...

#### Les émaux champs-levés, technique

La technique des émaux champs levés fut surtout pratiquée au Moyen-Age dans les régions rhéno-mosanes et en Limousin.

L'orfèvre utilise une plaque de métal épaisse, en général du cuivre, dans laquelle il creuse des alvéoles. D'importantes parties de métal sont donc enlevées. Les cloisons sont formées par les parties du métal épargnées par ce travail. Les alvéoles creusées reçoivent l'émail en poudre et le tout est mis à cuire. Après cuisson, l'émail vitrifié se solidifie et se solidarise avec son support. Le ponçage final a pour but d'égaliser la surface tandis que la dorure au mercure masque l'apparence vile du cuivre.

## Saint André de Chalencon

### Chapelle de Prades

#### Un petit peu d'histoire...

Cette chapelle est sans doute la plus récente de la Haute-Loire puisqu'elle fut construite en 1988-1989 à l'initiative de Mlle Virginie Demas, habitante de Prades. Elle était la dépositaire de l'ensemble des objets de culte liés au «mois de Marie» (cloche, statue en bois de la Vierge, crucifix, fleurs sous cloche de verre, ...) dans la mesure où les réunions se tenaient chez ses parents. Dans le but de rendre à la communauté du hameau cet ensemble, elle eut l'idée de faire ériger une chapelle. Le financement de celle-ci est entièrement du aux habitants et à la famille.

La chapelle fut inaugurée le 19 août 1989 par le maire de Saint-André-de-Chalencon et le vicaire épiscopal.

#### Les éléments remarquables...

Les éléments disposés sur l'autel se rapportent tous au «mois de Marie» : statue, fleurs dans des globes, bougeoirs et chandeliers...

La Vierge en bois dorée datant vraisemblablement de la fin du XIXe siècle. Regardez la finesse des mains et le délicat plissé de la robe.

La cloche est le principal élément qui a motivé Mlle Demas à la construction de la chapelle de Prades.

#### Le mois de Marie, son histoire, son déroulement

La dédicace d'un mois à une dévotion particulière est une forme de piété populaire dont on ne trouve guère l'usage avant le XVIIIe siècle.

Le «mois de Marie», le plus ancien de ces mois consacrés, vit le jour à Rome, peut-être autour du collège romain des Jésuites, d'où il se diffusa dans les Etats Pontificaux, puis dans le reste de l'Italie et enfin dans toute la catholicité.

Ainsi, chaque jour du mois de mai, les fidèles méditent une vérité de la vie chrétienne en fonction de laquelle ils s'imposent une pratique particulière, puis font une invocation et chantent un cantique à Marie.

Grâce aux ouvrages des Pères Jésuites Lalomia et Muzzarelli, le «mois de Marie» atteint la France à la veille de la Révolution.

Louise de France, fille de Louis XV et prieure du Carmel de Saint-Denis, propagea la pratique culturelle du «mois de Marie».

Selon beaucoup d'historiens, les Jésuites n'auraient fait que codifier des pratiques antérieures et, surtout, en souligner l'élaboration familiale. Ils recommandaient que, la veille du premier mai, dans chaque appartement, on dressât un autel à

Marie, orné de fleurs et de lumières, devant quoi, chaque jour du mois, la famille se réunirait pour réciter quelques prières en l'honneur de la Sainte-Vierge avant de tirer au sort un billet qui indiquerait la vertu à pratiquer le lendemain.

## Saint Pal en Chalencon Calvaire de Lurou

### Un petit peu d'histoire...

Le calvaire du Lurou date de la fin du XVe siècle. Formé d'éléments disparates, il provient vraisemblablement d'un édifice antérieur plus important dont nous ignorons l'histoire. Lors de la Révolution, la croix fut déposée et cachée par les habitants du village ce qui lui a permis de ne pas être détruite ni endommagée. Elle fut ensuite réinstallée à son emplacement d'origine. Isolé et à l'écart, la présence d'un tel oratoire ne cesse de surprendre si bien que l'on ignore encore sa destination première.

### Les éléments remarquables...

A l'entrée de l'oratoire on remarque un bénitier sculpté dans le fut de la colonne. Datant vraisemblablement lui aussi du XVe siècle, on retrouve, sous une architecture gothique, un coeur.

A l'arrière de la croix se trouve, dans une niche d'inspiration gothique protégée par une belle grille en fer forgé, une Piéta en bois du XVIIe siècle.

Quant à la croix, son croisillon en grès couronne un fut de granit. Il mesure 1,12 m sur 1 m. Sa section octogonale est sculptée de feuilles frisées à ses extrémités et les deux faces de la croix sont historiées.

Une face de la croix représente la Vierge couronnée portant l'enfant Jésus. Dans sa main droite, elle tient une rose. A ses pieds, deux anges soulèvent le bas de son manteau. Est-ce une représentation de la Vierge Protectrice, thème courant à cette époque ? Michel Savel s'inspira de cette croix pour sculpter, en 1840, celle d'Aiguilhe, près du Puy.

Au revers, le Christ couronné d'épines à les yeux clos. Trois anges recueillent le sang versé de ses plaies : l'un sous le bras droit du Christ, tient une coupe (le Graal) ; un autre sous le bras gauche a aujourd'hui disparu ; le dernier est aux pieds du Christ et recueille le sang coulant des pieds.

De part et d'autre du Christ, on retrouve quatre personnages : Marie-Madeleine qui essuie les pieds du Christ à l'aide de ses cheveux, saint Jean soutenant la Vierge défaillante et saint Pierre portant ses clés.

## Saint Pal en Chalencon Eglise

### Histoire du village...

Le château primitif appartenait vraisemblablement à la famille de Beaumont. Au milieu du XIIIe siècle, par le mariage d'Eglène de Beaumont avec Bertrand de Chalencon, la seigneurie passa aux mains des Chalencon, et ceci jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

Jusqu'en 1464, Saint Pal appartient aux aînés des Chalencon, mais il revint aux cadets lorsque les aînés devinrent vicomtes de Polignac.

A la fin du XVe siècle, le château est reconstruit par l'évêque de Rodez, Bertrand de Chalencon.

Vers la fin du XVIIe siècle, Saint Pal reviendra aux vicomtes de Polignac par le biais d'une donation ; mais elle sera rapidement vendue afin de subvenir aux dépenses liées à la vie de cour.

Passé en diverses mains, le château fut racheté en 1876 par la municipalité qui y établit le presbytère.

### L'église, un petit peu d'histoire...

La construction de l'église est liée à celle du château. En entrant dans l'église, vous verrez à votre gauche, au niveau des quatre piliers de la nef centrale, la partie la plus ancienne de l'édifice : XIIe et XIIIe siècle. A la fin du XVIIe siècle, jugée trop petite, l'église s'agrandit : les première et deuxième travées vers l'est sont construites ; une porte est ouverte sous le clocher, à l'ouest. Le chœur, la sacristie et le bas-côté sud avec l'entrée actuelle sont édifiés vers 1780. Le bas-côté nord est agrandi vers 1870. Il est aménagé à partir des petites chapelles déjà existantes dont il reste quelques traces aujourd'hui. En cette même année, le chocher est surélevé. Dans les années 1980-90, l'église a connu de nombreux aménagements intérieurs : enduits, mobilier liturgique, vitraux, ...

### Les éléments remarquables...

La piéta en bois polychrome du XVe siècle. Elle est incriste sur la liste des Monuments Historiques.

Les clés de voûtes et les blasons reliés entre eux par une chaîne sculptée.

La statue de la Vierge Noire date du XVIIIe siècle.

Le chrisme : symbole du Christ, entrelacs des lettres IHS.

Les boiseries du chœur datent du XVIIIe siècle. Le mobilier liturgique est l'oeuvre de Dominique Kaepelin, sculpteur au Puy.

### Lassale-Bordes, sa vie, son oeuvre...

Le tableau conservé dans la nef nord de l'église de Saint Pal date de 1843. Il a été peint par Lassale-Bordes (date et signature en bas à gauche du tableau).

Grand peintre du XIXe siècle, Lassale-Bordes est né en 1814 à Auch et mort en 1886. Elève de Paul Delaroche, il s'essaye à tous les genres picturaux et devient peintre d'histoire, de portraits et de natures mortes. Ses oeuvres figurent au Salon de Paris de 1835 à 1868 ; il obtient une médaille de 3e classe en 1847.

De 1835 à 1852, il collabore avec le peintre

Eugène Delacroix avant de retourner dans sa ville natale.

Son oeuvre la plus célèbre représente la *Mort de Cléopâtre*. Baudelaire en appréciait ses tons «pour ainsi dire équivoques». Les oeuvres de Lassale-Bordes s'inscrivent dans le renouveau de la peinture au XIXe siècle, dans la redécouverte de l'Antiquité et des époques passées.

## Saint Pal en Chalencon Chapelle ND de Lorette

### Un petit peu d'histoire...

La première chapelle Notre-Dame de Lorette doit sa construction, au XVIe siècle ou au début du XVIIe siècle, à une légende : «Un paysan qui cultivait son champ, trouva sous un genêt une petite statue, semblable à la Vierge d'Anis. Saisi de la plus vive émotion, il courut au village le plus voisin et donna connaissance de ce qu'il venait de découvrir. On se transporta en foule à l'endroit indiqué et d'une voix unanime il fut décidé qu'on transporterait la statue à l'église paroissiale. On se mit donc immédiatement à l'oeuvre, mais il fut impossible, malgré les efforts que l'on fit, de la déplacer du lieu où elle était. On cria au miracle, on délibéra sur le parti à prendre. «Il me semble, s'écria une vieille femme, il me semble que Marie veut être honorée ici d'une manière spéciale.» Cette idée fut acclamée par toute l'assistance et, quelques mois après, grâce à l'empressement qu'on y mit, l'édifice fut élevé.»

### Un élément remarquable...

Un groupe sculpté polychrome du XIVe siècle représente une Vierge à l'enfant avec des anges musiciens.

Sécurisé suite au pillage de la chapelle en 2003, ce groupe est le seul élément qui ne fut pas volé, sans doute grâce à son poids.

### L'inventaire des objets d'art...

Afin de préserver au mieux les oeuvres d'art (tableaux, statues, bannières, vases, reliquaires,...) et de lutter contre les vols, il convient de faire inventorier le patrimoine mobilier de chaque édifice civil ou religieux par l'Etat (conservation des antiquités et objets d'art). L'inventaire a pour but de lister puis de fichier les objets présentant un intérêt. Suite à cela, certains d'entre eux pourront être amenés à rejoindre la liste des monuments historiques. Quoi qu'il en soit, que les objets soient inventoriés ou classés, ils sont protégés par l'Etat qui peut financer une partie de leur restauration. Fichés, en cas de vol, les descriptifs de ces objets sont instantanément transmis aux autorités compétentes.

Aujourd'hui, alors que le trafic d'objets d'art est en quête incessante de nouvelles marchandises à écouler, on comprend tout l'intérêt qu'il y a à faire inventorier les objets d'art dans le but de les préserver.

## Solignac sous Roche Eglise saint Julien

### Un petit peu d'histoire...

L'église remonte pour le moins à la fin du VIIIe siècle en souvenir du martyr saint Julien de Brioude qui était passé par là. La paroisse est mentionnée pour la première fois en 1082.

Comme beaucoup d'églises vellave, en 1087, l'église de Solignac fut donnée au prieuré de Chamalières. Elle revint à son curé à la fin du XIe siècle.

De nombreux travaux eurent lieu dans l'édifice : entre 1827 et 1848, le prêtre Varenne fit voûter l'église, construire la tribune et aménager la cure voisine ; entre 1884 et 1893, l'abbé Colly fit installer trois autels en marbre, un béton mosaïque au sol et une table de communion en fer. Le clocher, quant à lui, est beaucoup plus récent puisqu'il a été béni en 1892. Financé par un habitant du village voisin de Crespinhac, il a été construit par l'architecte Martin du Puy.

L'intérieur de l'édifice a été restauré dans les années 1950-70 et le clocher fut changé et refait à l'identique en 2003.

### Les éléments remarquables...

Un étonnant tableau sous verre présente les photographies des morts de la paroisse lors de la Première Guerre mondiale. Ce témoignage touchant est, en général, interdit tant autour des monuments que dans les cimetières militaires. Il s'agit en effet d'éviter toute inégalité de traitement entre les soldats après leur mort ; les officiers devaient être traités comme les militaires du rang. A Solignac, ce tableau rend hommage aux soldats qui sont morts pour sauver la liberté de la patrie.

Cette icône est une reproduction de l'icône byzantine de la Vierge de Korsun du XVe siècle. Dans ce type de Vierge, les visages de la Mère et du Fils se rejoignent avec une douce impression d'intimité. Comme toutes les icônes de Marie, elle porte l'inscription «Mère de Dieu» en grec. Les étoiles du tableau sont l'expression du dogme qui dit que Marie est vierge avant, pendant et après la naissance de son fils.

### La vie et le culte de saint Julien en Auvergne

La statue du patron de l'église, saint Julien, en bois doré polychrome, date vraisemblablement du XVIIIe siècle. Soldat de l'Empire romain, il est vêtu d'une tenue militaire. Sa main droite portait sans doute un étendard et sa main gauche une palme de martyr.

Tandis que des apôtres essaient la religion chrétienne à travers le monde, les empereurs romains tentent de la supprimer. En effet, les principes du christianisme paraissent contraires aux intérêts de l'Empire. Des persécutions sont organisées entre 250 et 305. Certains chrétiens sont aux armées comme saint Martin, saint Ferréol ou encore saint Julien, originaire du Dauphiné. Mais quant on est à la fois chrétien et soldat, des problèmes surgissent car on exige du soldat le culte de l'Empereur considéré comme un Dieu. Ferréol et Julien sont persécutés en 304, lors de la Grande Persécution de Dioclétien.

La date du martyre de Julien est fixée au 28 août par saint Germain d'Auxerre. En 993, Julien est déclaré saint par le Pape Jean XV.

Au début du christianisme, la pratique était d'honorer publiquement les martyrs qui étaient proposés comme modèles humain et spirituel. Le titre de saint est ensuite conféré par acclamation populaire que le Pape confirme comme c'est le cas pour saint Julien.

## Tiranges

### Eglise saint Martin

#### Un petit peu d'histoire...

L'église primitive de Tiranges est une église romane, sans doute du XIIe siècle. Remaniée et agrandie au fil des siècles, la seule partie romane qui reste aujourd'hui de l'église est vraisemblablement l'entrée avec ses deux pilastres. Le chœur, quant à lui, peut aussi dater de l'édifice primitif. L'agrandissement de l'église n'est pas en rapport avec ce qui existait à l'époque.

Le clocher primitif était un clocher carré, simple et sobre. Mais en 1931, d'énormes travaux furent entrepris afin de solidifier les piliers et voûtes de l'édifice. Le clocher fut détruit et un clocher en béton armé, en désaccord complet avec le reste de l'édifice fut construit. Le chœur fut lui aussi réaménagé : ciel bleu étoilé, statue du Christ de Rio de Janeiro. Quant aux voûtes, elles furent cachées par un plafond plat, en brique. Restaurée une nouvelle fois en 2001, on découvre l'église telle qu'elle est aujourd'hui.

#### Les éléments remarquables...

Le reliquaire contenant une relique de saint Jean François régis se trouve incrusté dans le vêtement que revêt la statue du saint du même nom.

L'autel réalisé par Dominique Kaepelin représente : sur la face principale Jésus partageant le pain avec deux disciples d'Emmaüs ; sur les faces latérales saint Martin, patron de l'église et saint François d'Assise ; sur la face arrière l'alpha et l'oméga entrelacés avec la croix.

Les anciens fonds baptismaux datent du XIXe siècle. La cuve est masquée par un bel ornement de bois et de laiton.

#### Le baptême, son rôle

La première fois qu'un chrétien entre dans le lieu saint, c'est à l'occasion de son baptême, sacrement qui introduit dans la communauté des fidèles.

La diffusion du christianisme, l'autorisation accordée aux prêtres de baptiser font que chaque église possède sa cuve baptismale. Jusqu'au début du XIIIe siècle, le baptême est uniquement pratiqué par immersion dans des cuves reposant directement sur le sol. A partir du début du XIIIe siècle, on commence à pratiquer le baptême par affusion (en répandant de l'eau sur la tête), on fabrique des cuves plus petites, élevées sur une base. L'Eglise a toujours insisté sur le baptême des enfants. A partir du XIIIe siècle, en raison de la mortalité infantile mais aussi pour lutter contre les doctrines hérétiques, on généralise le baptême des nouveau-nés qui doit être fait dans les plus brefs délais (les enfants morts sans baptême ne peuvent recevoir de sépulture chrétienne). Cela implique l'absence des parents. Ils sont alors représentés par des parrains et marraines, choisis souvent dans un milieu plus élevé que la famille pour en obtenir cadeaux et protection.

#### Les différents types de baptême

Le baptême peut se pratiquer de trois manières :

- L'immersion, qui consiste à plonger entièrement le corps dans l'eau, fut longtemps la seule pratique en usage. Jusqu'au XIIe siècle, elle fut employée dans l'Eglise latine, (sauf pour les enfants et les malades, qui étaient baptisés par infusion). Le baptême par immersion se pratique encore aujourd'hui dans l'Eglise grecque.

- L'aspersion s'administre en jetant de l'eau sur la personne ou le groupe de personnes que l'on baptise. Ce mode n'est plus en usage de nos jours. Il serait licite en cas de nécessité. Il a été pratiqué à l'origine dans des circonstances exceptionnelles : l'administration du baptême à trois mille personnes après le discours de saint Pierre le jour de la Pentecôte n'a été possible que par l'aspersion.

- L'infusion est actuellement le seul mode de baptême en usage dans l'Eglise latine, sauf de rares exceptions, comme dans l'Eglise de Milan. On doit verser trois fois l'eau sur la tête de l'enfant, en formant chaque fois le signe de Croix, et en prononçant en même temps les paroles de la formule. Le sacrement serait valide si l'on ne versait l'eau qu'une seule fois.

## Tiranges Chapelle Notre-Dame

### **Un petit peu d'histoire...**

Les textes n'indiquent rien sur l'époque et sur les motifs de la construction de ce petit oratoire. Ce qui est sûr, c'est qu'à Tiranges, les habitants voulurent un édifice distinct consacré à la Vierge Marie.

La construction de la chapelle semble dater du XVII<sup>e</sup> siècle voire du début du XVIII<sup>e</sup> siècle où le Velay connaît un regain de ferveur mariale. Plusieurs campagnes de travaux ont été effectuées au cours des siècles, notamment le crépissage extérieur de la chapelle et l'enduit des murs intérieurs et du plafond.

### **Les éléments remarquables...**

Les statues de saint Jean (à gauche) et de saint Pierre (à droite) datent du XVII<sup>e</sup> siècle. Elles s'intègrent parfaitement au retable du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le tableau avec la liste des personnes membres de la congrégation de la sainte Vierge. Au XIX<sup>e</sup> siècle, suivant leur âge, les femmes appartenaient tout d'abord à la congrégation des filles de Marie, puis du Sacré Coeur de la Vierge, enfin des Mères Chrétiennes.

L'harmonie entre tous les éléments sculptés : la barrière de chœur avec le M de Marie au centre de l'étoile de David et le dais entourant l'Immaculée Conception.

### **Le retable en dentelle de bois**

Le retable en dentelle de bois de la chapelle Notre-Dame de Tiranges date du XIX<sup>e</sup> siècle. Il a sans doute été créé pour «rivaliser» avec la dentelle au fuseau, très populaire dans le Velay. Composé de multiples éléments s'harmonisant parfaitement les uns aux autres, il est constitué de motifs géométriques, de feuilles, de flammes et de croix. Les statues installées sur le retable sont distinctes de ce dernier. Mais elles s'y intègrent de telle manière que l'on pense qu'il a été construit pour les accueillir et les valoriser. Le retable rend toute sa gloire à Marie, reine des cieux, la disposant au centre d'un ciel étoilé, en hauteur et en avant par rapport aux autres personnages.

### **La dentelle de bois, technique**

Tout commence par un plan sur papier. Le dessin est ensuite reproduit fidèlement sur un calque qui permet de tracer chaque élément de la pièce sur le support de bois utilisé tout en recherchant à faire tenir les éléments sur un minimum de surface par souci d'économie. Chaque élément est ensuite minutieusement découpé à l'aide des outils de menuisier. Il faut ensuite donner à chaque détail de la pièce, en le ponçant, l'aspect qui est le sien sur le plan. Le vernissage ou la peinture de la pièce est le dernier élément avant l'assemblage des pièces entre elles.

## Tiranges Chapelle saint Martin

### **Un petit peu d'histoire...**

Saint Martin, évêque de Tours (315-397), est regardé comme le saint thaumaturge (qui fait des miracles) de la Gaule. Il lui fut donné d'achever de détruire l'idolâtrie du pays. C'est à cause de cela que l'on dédia à saint Martin, partout en France, des lieux où un culte païen tardait à disparaître. La dévotion du peuple se tourna alors vers le culte de l'évêque de Tours plutôt que vers les divinités païennes.

La chapelle de Tiranges, datée vraisemblablement du XVII<sup>e</sup> siècle, a remplacé une chapelle antérieure, elle aussi dédiée à saint Martin.

A XIX<sup>e</sup> siècle, les cultivateurs se rendaient à la chapelle avec des bouquets de plantes médicinales. Bénies par le prêtre, elles servaient ensuite à faire des remèdes destinés aux bêtes. Les femmes venaient aussi vénérer saint Martin lorsque leurs enfants ne voulaient pas marcher.

### **Les éléments remarquables...**

Les restes de peinture murale de la chapelle datent vraisemblablement de la fin du XVII<sup>e</sup> voire du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. A côté d'un pilastre cannelé se trouve, peint sur le mur, une colonne torsadée surmontée d'un chapiteau représentant une tête d'ange. A côté, une baie ouverte joue sur la profondeur et la perspective.

### **La peinture murale et la fresque, deux techniques différentes...**

La fresque est une technique de peinture murale qui consiste à peindre sur un mortier pendant qu'il est encore humide - fresco signifie en italien, frais. La matière première pour peindre «a fresco» se trouve dans la chaux qui va servir d'enduit. Ensuite, une première couche de peinture ocre ou noire est appliquée. Les formes des figures ou les contours des personnages sont ensuite esquissés : c'est la «sinopia». Les surfaces ainsi délimitées sont peintes. En séchant, l'enduit de chaux absorbe la couleur, la cristallise de façon à la fixer durablement. Dans la mesure où le mur doit rester humide lors de la pose de la peinture, cette technique nécessite une exécution rapide, à la journée. Les plus grands maîtres de la fresque sont Giotto, Michel-Ange, Raphaël,...

Contrairement à la fresque, la peinture murale, moins solide car non incorporée au mur, est réalisée sur une surface sèche ou mi-sèche. Un liant à base d'oeuf, de colle, ... était autrefois alors incorporé aux pigments colorés. Vinci, dans sa peinture de *la Cène* (Milan) a innové en incorporant de l'huile à sa composition. Mais il ignorait que cette dernière altérerait l'enduit. Réalisée entre 1495 et 1498, elle a commencé à se détériorer dès 1517.

Tant pour la fresque que pour la peinture murale à sec, les pigments utilisés étaient des poudres naturelles, minérales, végétales ou animales : ainsi le bleu était obtenu par la pierre lapis-lazuli, le rouge par les cochenilles, le noir par le charbon, le blanc par le zinc ou le plomb, ...

## Valprivas

### Eglise

#### **Un petit peu d'histoire...**

C'est à l'abbé Déléage, originaire de Monistrol-sur-Loire, que l'on doit la construction de l'église paroissiale en 1815. Auparavant, les habitants dépendaient de la paroisse de Bas-en-Basset.

L'église possède une nef unique voûtée en berceau allongé. Au niveau de la croisée du transept, deux chapelles latérales ont été rajoutées tardivement de façon à ce que le plan abandonne sa forme basilicale pour prendre une forme de croix, plus courante dans les églises.

Les vitraux ont été commandés à Borie entre 1932 et 1943.

Le chocher, simple tour carrée surmonté d'une élégante flèche, contient trois cloches dont l'une a été bénite par l'abbé Déléage, fondateur de l'église.

L'église a été entièrement restaurée en 2002 siècle. Des habitants du village ont participé à la mise en valeur de l'édifice et de son mobilier en repeignant les statues du Christ et des deux apôtres, la statue de la Vierge et le chemin de croix.

#### **Les éléments remarquables...**

L'ensemble du mobilier de l'église (statues, vitraux, chemin de croix, ...) rend l'édifice homogène quant à sa décoration. Il reflète l'époque de construction de l'édifice avec la présence des nouveaux saints (le Curé d'Ars, sainte Thérèse de Lisieux, ...) et les préoccupations des habitants (vitrail sur la première guerre mondiale, ...).

#### **Le renouveau du vitrail au XIXe siècle**

Après avoir connu son heure de gloire pendant la période gothique, soit entre les XIIe et XIVe siècle, le vitrail peint est oublié entre les XVIe et XVIIIe siècles. Conçu à nouveau comme un tableau peint, le vitrail du XIXe siècle ne met que rarement en scène plus d'un personnage. Il adopte un décor de style flamboyant riche en couleurs. Son but est d'aboutir aux effets d'un tableau agréable et idéaliste. Il redevient ainsi une pièce indépendante, sans lien direct avec l'architecture des lieux.

De nombreux ateliers voient le jour ; dans le Velay, on en dénombre pas moins de quatre entre 1870 et la première guerre mondiale.

Durant la première partie du XXe siècle, la représentation des saints, de la Vierge et quelques thèmes tirés de la vie du Christ sont en vogue. Les apparitions de Lourdes ainsi que les nouveaux saints sont fréquemment représentés. La guerre suscite elle aussi un nouveau genre de vitrail.

#### **La technique de fabrication d'un vitrail selon Borie**

La fabrication d'un vitrail se compose de 10 étapes :

Le sujet choisi, il s'agit de présenter au client une esquisse au 1/10e. Après accord de ce dernier, deux cartons à l'échelle sont exécutés : l'un est archivé, l'autre montre toutes les lignes de découpe. Le carton est ensuite découpé et les couleurs indiquées.

La découpe du verre, à l'aide d'un diamant, constitue l'étape suivante. Les pièces coupées, il faut les peindre. Appelée grisaille, la peinture à la propriété d'être vitrifiable. Une fois la couleur posée sur le verre, on la fixe en chauffant les pièces dans un four à 600°. A cette température, la peinture s'incorpore au verre. L'étape suivante consiste à engager les contours de chaque pièce dans une baguette en plomb qui sera ensuite fixée sur une table de façon à être soudée. Pour cela, on utilise un fer à souder et de l'étain pour lier les différentes pièces entre elles. La dernière étape consiste en la pose du vitrail dans une armature en fer et dans la baie pour lequel il était prévu.